

Espaces et sociétés : appréhensions et appropriations du monde du XVI^e siècle à nos jours

Depuis une trentaine d'années, la notion d'espace a pris une place nouvelle dans l'étude des sociétés¹. Moins étudié comme un cadre que pour les effets qu'il a sur ces dernières, l'espace n'en demeure pas moins une notion polysémique et difficile à appréhender pour comprendre les sociétés². Ce rôle explicatif donné à l'espace nous invite à le considérer dans sa dimension matérielle, c'est-à-dire l'étendue sur laquelle les activités humaines s'exercent et que les sociétés s'approprient. Ainsi, la distance, les aménagements, et l'organisation spatiale d'un groupe humain sont autant d'éléments devant attirer l'attention des participants.

Nous souhaitons accorder une attention particulière aux modalités d'aménagement et de construction d'un territoire (équipements, réseaux, etc.), mais aussi intégrer l'ensemble des discours qui superposent à l'espace géographique un espace discursif et symbolique. Si la diversité des milieux opacifie ce que l'on entend par appréhension et appropriation de l'espace, en particulier dans le cas des espaces maritimes et littoraux³, la superposition des données morphologiques, environnementales, politiques, économiques, sociales et culturelles constitue autant une source de difficulté qu'un facteur de comparaison pour élaborer une histoire de l'emprise des individus et des sociétés sur le monde, et ainsi repenser la construction d'un territoire par ceux qui l'occupent. De ce point de vue, si l'histoire des catégories sociales dominantes a pu être privilégiée dans ce champ de recherche⁴, une place particulière sera accordée aux strates subordonnées et dominées pour comprendre leur capacité à évoluer dans un territoire qu'elles n'ont pas pleinement construit, tant en situation coloniale à l'image des études menées par Guillaume Blanc⁵ qu'aux confins des marginalités spatiales et sociales⁶ souvent concomitantes.

L'articulation entre réseaux et espaces constitue un champ d'analyse essentiel pour penser les dynamiques historiques à différentes échelles. Les réseaux, qu'ils soient politiques, économiques, sociaux, intellectuels ou culturels, reconfigurent les représentations de l'espace autant qu'ils influencent les pratiques qui s'y déploient⁷. Il pourra être intéressant d'interroger la manière dont ces réseaux peuvent entraîner une polarisation de l'espace, pouvant induire une complémentarité ou une compétition, modifier les hiérarchies spatiales, créer de nouvelles

¹ Florence Prévost-Grégoire (dir.), *Temps et espaces. Perspectives sur les échelles d'étude du passé*, revue Cahiers d'histoire Volume 35, numéro 1, automne 2017. Voir aussi le numéro anniversaire « 50 ans d'Espaces et (de) sociétés », *Espaces et Sociétés*, 2020/1, n°180-181.

² Dylan Simon, « L'espace, trajectoires d'une catégorie en sciences sociales au XX^e siècle », *Espaces et sociétés*, n° 191/1, p. 151-169.

³ Alain Corbin, *Le Territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage, 1740-1840*, Paris, Flammarion, 2018 (réed.).

⁴ Par exemple Michel Figeac (dir.), *L'habitat des élites urbaines en Europe à l'époque moderne*, Bordeaux, MSHA, 2019.

⁵ Guillaume Blanc, *L'invention du colonialisme vert. Pour en finir avec le mythe de l'Éden africain*, Paris, Flammarion, 2020, et *id.*, *La nature des hommes: une mission écologique pour « sauver » l'Afrique*, Paris, La Découverte, 2024.

⁶ Citons, ici, le cas des « gens du voyage » : William Acker, *Où sont les « gens du voyage » ? Inventaire critique des aires d'accueil*, Rennes, Éditions du Commun, 2021.

⁷ Claude Gauvard (éd.), *Appartenances et pratiques des réseaux*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2017.

centralités, ou redessiner les relations entre centres et périphéries, révélant parfois des zones d'ombre ou d'exclusion.

Dans une perspective historique, la distinction entre espace vécu et espace perçu ouvre un champ fécond pour analyser la manière dont les sociétés construisent, habitent et représentent leurs territoires. L'« espace vécu », tel qu'il a été théorisé dans les années 1970 par Armand Frémont⁸ ou encore Abraham Moles et Élisabeth Rohmer⁹, désigne l'expérience sensible et quotidienne des individus, faite de pratiques concrètes, d'usages sociaux, mais aussi d'émotions et de représentations subjectives¹⁰. Il ne s'agit pas seulement d'un espace mesurable, mais d'un espace investi, approprié, parfois disputé. L'« espace perçu », quant à lui, renvoie davantage à l'élaboration symbolique et intellectuelle des lieux, à travers les discours, les récits, les cartes, les représentations graphiques ou encore les aménagements architecturaux qui produisent et fixent leur signification¹¹.

En somme, le territoire n'est jamais un simple contenant, mais une production complexe et dynamique, constamment reconfigurée par les jeux de pouvoir, les attachements culturels et les luttes d'appropriation. Loin de certaines évidences géographiques donc, il s'agit d'historiciser les évolutions que connaissent les espaces occupés à différents degrés par les sociétés humaines tant du point de vue de l'aménagement que du statut et de leurs représentations. En cela, nous entendons être attentifs, sur la longue durée, aux dynamiques de transformations des espaces pour conjurer les risques de morcellement qu'une telle histoire peut susciter.

Sans que cela soit exhaustif, les propositions de communications pourront explorer les thématiques suivantes :

Systèmes et échelles : Comment les sociétés organisent-elles l'espace en systèmes hiérarchisés, qu'ils soient politiques, économiques ou culturels, dont les logiques varient selon les échelles d'analyse ? Quels rapports se nouent entre centres et périphéries, et dans quelle mesure ce modèle reste-t-il pertinent pour comprendre les dynamiques spatiales, impériales ou coloniales ? Comment penser la complémentarité ou la concurrence entre espaces urbains et non urbains ? Enfin, de quelle manière le croisement des échelles, de la microhistoire à l'histoire globale, permet-il de saisir les logiques économiques, sociales et politiques qui façonnent la hiérarchie et l'exploitation des territoires ?

Réseaux et espaces : Comment la construction, l'organisation ou l'évolution des réseaux contribuent-elles à structurer et à relier des espaces - parfois éloignés - à travers la circulation de personnes, de marchandises, d'idées, de savoirs ou d'informations ? Dans quelle mesure ces réseaux, loin d'être seulement intégrateurs, segmentent-ils ou hiérarchisent-ils les territoires selon des logiques d'exclusion, de dépendance ou de spécialisation ? À ce titre, peut-on envisager les réseaux intellectuels comme des espaces spécifiques de production et de diffusion des savoirs, à la fois enracinés dans des contextes locaux et inscrits dans des dynamiques transrégionales ou transcontinentales ? Et sous quelles formes (académies, correspondances savantes, journaux ou réunions) ces réseaux parviennent-ils à dépasser les

⁸ Armand Frémont, *La Région, espace vécu*, Paris, Presses universitaires de France, 1976.

⁹ Abraham Moles, Élisabeth Rohmer, *Psychologie de l'espace*, Paris, Casterman, 1972.

¹⁰ Dylan Simon, *art. cit.*

¹¹ Jean-Claude Waquet *et al.*, *Les espaces de l'historien*, Presses universitaires de Strasbourg, Strasbourg, 2000.

frontières politiques, linguistiques ou culturelles ? Enfin, en quoi l'étude des réseaux permet-elle de comprendre les logiques sociales, politiques et économiques à l'œuvre ? Comment se construisent les connexions entre des réseaux aux fonctionnements propres, mais interdépendants ? Et que révèlent les moments de rupture, lorsque certains réseaux disparaissent, se transforment ou se déplacent ?

Transformations des espaces : On pourra accorder une attention particulière aux matérialités de l'espace, qu'il s'agisse d'architecture et de paysages, en tant que supports visibles des mutations sociales, économiques et symboliques. Comment les sociétés façonnent-elles, exploitent-elles ou réinvestissent-elles leur environnement matériel ? Quels stigmates (usines abandonnées, paysages dévastés par la guerre, infrastructures en ruine ou reconverties, etc.) témoignent de ces transformations successives ? De l'espace productif à l'espace marqué, de la trace à la reconstruction, il s'agira de penser la manière dont les sociétés modèlent leur environnement autant qu'elles en héritent.

Pouvoirs et espaces : Cet axe propose d'interroger la manière dont le pouvoir investit, organise et met en scène les espaces, qu'ils soient matériels ou immatériels. Comment la maîtrise des réseaux et des circulations devient-elle une forme de pouvoir, à travers les dispositifs de contrôle instaurés par les États, les empires ou les communautés ? Et, en contrepoint, comment les réseaux clandestins ou dissidents contestent-ils ces logiques d'autorité ? Quelles sont les modalités de construction et d'appropriation des espaces du politique matériels (lieux de sociabilité, sections, clubs, assemblées, institutions ou territoires) et comment se forment des espaces politiques immatériels tels que les internationales ou les réseaux militants ? Par quels moyens le pouvoir transforme-t-il les espaces qu'il contrôle, par l'architecture, l'urbanisme, les rituels ou les discours, en remodelant les frontières et en faisant de l'espace une scène politique ? Enfin, comment se déploient dans ces espaces la théâtralisation du pouvoir, les résistances, les clandestinités et les contre-pouvoirs¹² ?

Espace vécu, espace perçu : L'attention portée aux émotions, à la mémoire et aux récits permet de saisir comment l'espace devient un vecteur d'identité et de projection collectives. Comment un territoire devient-il porteur de mémoire, de valeurs ou d'identités ? De quelle manière les expériences sensibles des acteurs s'articulent-elles (ou s'opposent-elles) aux représentations produites par les institutions, les élites ou les communautés locales ? Quels processus transforment un espace vécu en espace symbolique ou patrimonial ? Partant d'études de cas, de réflexions méthodologiques ou historiographiques, les propositions pourront envisager l'espace comme trace, comme expérience ou comme construction intellectuelle.

Les axes proposés ne sont pas exhaustifs et visent seulement à donner de premières pistes possibles. Toutes contributions apportant une nouvelle approche sur la question des relations entre discours et conflits sont les bienvenues.

Les propositions de communication, d'environ 300 mots, peuvent être envoyées aux organisateurs jusqu'au 23 février 2026, aux adresses suivantes : philippine.piel@u-bordeaux-montaigne.fr, clement.piquet@u-bordeaux-montaigne.fr, camille.rocher@u-bordeaux-montaigne.fr

¹² Voir par exemple Jürgen Habermas, « Espace public et sphère publique politique. Les racines biographiques de deux thèmes de pensée », *Esprit*, 2015/8, p. 12-25 et Georges Balandier, *Le Pouvoir sur scènes*, Paris, Balland, 1980.

montaigne.fr, et antoine.weidmann@u-bordeaux-montaigne.fr Chaque participant disposera d'une vingtaine de minutes pour présenter sa communication.

La journée d'étude se tiendra le **8 avril 2026**, à l'Université Bordeaux Montaigne. Un format hybride pourra être proposé.